

L'étude ci-dessous, consacrée au château de Blanchefort, est extraite de l'excellent ouvrage intitulé *Les Châteaux Cathares... et les autres* (page 177 à 180) des auteurs René Quéhen et Dominique Dieltiens. Il fut auto-édité en 1983 par René Quehen. Depuis, une nouvelle version actualisée et augmentée de cet ouvrage a été rééditée en 2003 chez Loubatières sous le titre *Châteaux et forteresses en Pays cathare*. L'association remercie bien chaleureusement Dominique Dieltiens, passionné d'archéologie militaire médiévale, d'avoir spontanément autorisé sa parution sur le présent site. Bonne lecture.

BLANCHEFORT

A mi chemin entre Couiza et Arques un embranchement mène à Rennes-les-Bains et peut ensuite vous conduire vers les grandes forteresses de Peyrepertuse, Quéribus et Aguilar. Si vous passez par ce croisement n'oubliez pas de vous arrêter et de regarder l'aiguille calcaire qui domine le confluent de la Sals et du Rial-sesse. Vous verrez à son sommet des vestiges de murs qui se distinguent à peine du rocher. C'est le château de Blanchefort. Si vous avez une heure ou deux à lui consacrer vous ne le regretterez pas. Vous y verrez comment étaient les châteaux « cathares » ou, plus exactement, les châteaux de la petite noblesse à l'époque de la croisade contre le catharisme.

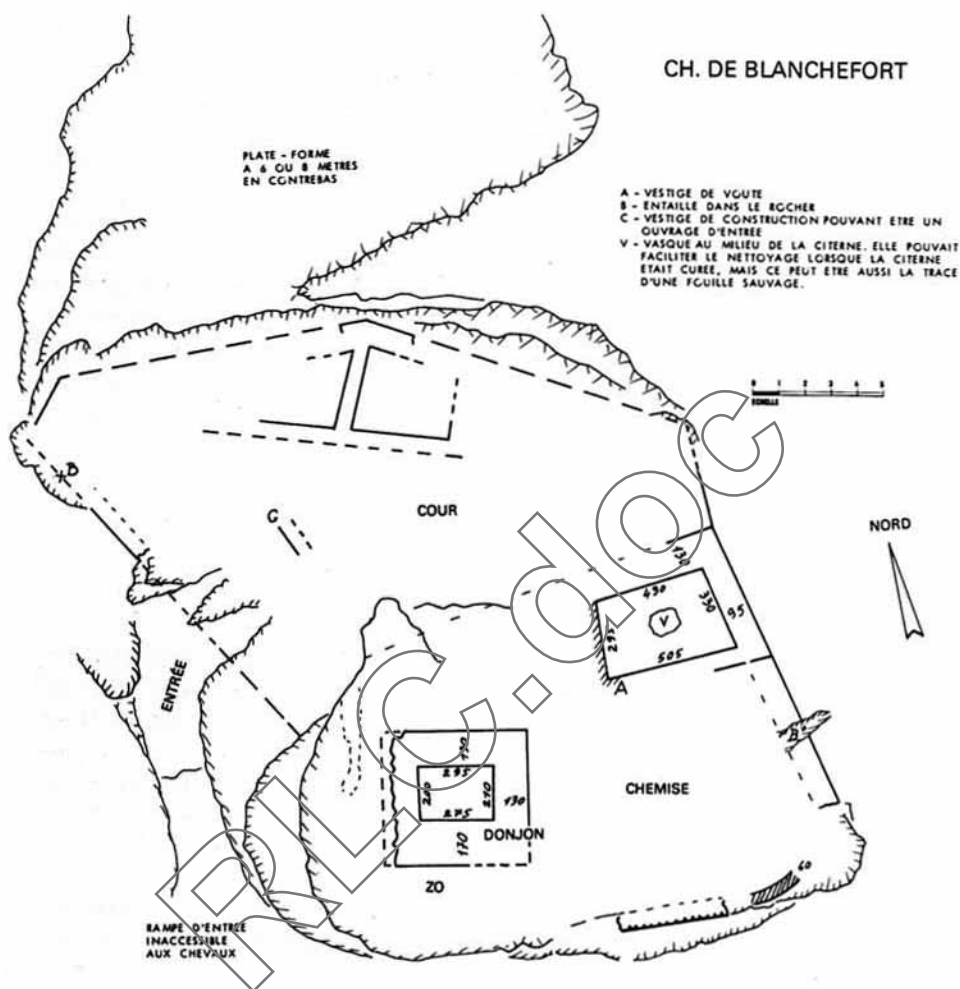
C'étaient de petits châteaux (1) dont le donjon n'était qu'une tour trop étroite pour être habitable.

HISTORIQUE

Le castrum de Blancafort nous apparaît pour la première fois en 1067 dans une présentation d'hommage au comte de Barcelonne (2). Nous le retrouvons ensuite dans une bulle du pape Calixte II, datée de 1119, en faveur de l'abbaye d'Alet qui est confirmée dans la possession du « Castrum Blancafort (3) ». Puis, en 1125, nous apercevons un certain « Bernard de Blancafort » lors de la soumission de nombreux nobles du comté de Carcassonne au Vicomte Bernard Aton (4). Après une brève mention en 1162 (5) nous retrouvons le castrum de Blanchefort dans l'épisode de la croisade pendant lequel son seigneur, un certain Guillaume de Blancafort est contraint de fuir et de rejoindre les rangs des faidits (6). Saisi au profit des nouveaux seigneurs français, « Blanchafort » est compris dans l'assignat de Pierre de Voisins en 1231 (7) et ses habitants sont soumis à payer la taille à leur nouveau seigneur. Ce château, en tant qu'ouvrage militaire, dut être abandonné assez tôt puisqu'il ne figure ni sur la carte de Roussel (1713) ni sur celle de Cassini (1815) et cet abandon ancien est pour nous d'un grand intérêt.

DESCRIPTION

Le chemin d'accès actuel nous amène, par un chemin en sous-bois, jusqu'au pied du rocher portant les ruines du château. L'accès à la plate-forme est très malaisé. Il faut faire trois mètres d'escalade. Jadis une échelle devait faciliter le passage mais le château, proprement dit, était interdit aux chevaux et autres animaux de bât.



NOTES BLANCHEFORT

- (1) D'autres châteaux étaient encore plus petits que Blanchefort, tels celui de Rouffiac ou celui de Ramon de Perilhé, près de Montségur.
- (2) L.F.M., t. II, p. 321.
- (3) H.G.L., t. V, p. 877.
- (4) H.G.L., t. V, p. 918.
- (5) Gall. Christ. VI, Instr., c. 109, cité in Sabarthès.
- (6) Hist. Gaules, t. XXIV.
- (7) H.G.L., t. VIII, p. 944.
- (8) L'usage des citernes est en voie de disparition mais il était encore d'usage courant il y a 50 ans. Malgré le soin apporté à la filtration de l'eau des toitures il se dépose toujours une boue qu'il vaut mieux retirer lorsque la citerne est vide. Les assiégés de Termes ont été chassés de leur château pour avoir négligé cette règle d'hygiène.

Il reste aujourd'hui peu de choses de l'ancien château : quelques éléments de courtine sur les pentes du rocher, quelques assises de la petite tour carrée, et une partie de la citerne encore assez bien conservée.

Commençons par le point culminant du rocher, occupé par une petite tour quadrangulaire qui a conservé sa hauteur sur six assises. Ses murs nord et est ont une épaisseur de 1,30 m. Il n'est plus possible de savoir quelle était l'épaisseur du mur ouest car son parement extérieur est arraché. Par contre le mur sud a une épaisseur qui atteint 1,70 m, ce qui s'explique par l'exposition de ce mur face au chemin d'accès et face au petit mamelon qui le menace à une centaine de mètres. Les murs de cette tour sont bâtis dans un petit appareil calcaire irrégulier lié au mortier. Ils dégagent un espace intérieur d'environ 2 m x 2,80 m, le sol intérieur est constitué par le rocher naturel grossièrement aplani. Si les courtines, en bordure des à-pics, sont presque entièrement détruites, quelques vestiges permettent de retrouver le tracé de l'enceinte et l'organisation générale de la construction. L'un des éléments les plus intéressants de cette enceinte, sur la face sud, est bâti sur le rocher taillé en banquette pour le recevoir. Ce mur est composé à sa base d'un petit appareil calcaire qui laisse rapidement la place à un moyen appareil (de 0,40 x 0,20 cm environ) en grès nettement mieux taillé et appareillé que les murs de la tour. Ce type d'appareil se retrouve dans la courtine de la face est, à proximité de la citerne. Par contre sur les faces ouest et nord les derniers témoins de la courtine nous montrent l'utilisation d'un petit appareil irrégulier comparable à celui de la tour.

Un autre élément d'architecture assez bien conservé est la citerne, aménagée sur la face est. Appuyée sur le rocher naturel taillé du côté oriental, elle a conservé une profondeur de 2 m. Elle est bâtie sur les trois autres faces avec un moyen appareil de grès bien taillé et disposé en assises régulières. Les parois sont encore, en grande partie, recouvertes intérieurement de l'enduit rose de fontainier. Dans le fond de cette citerne, taillé dans le rocher, est creusée une vasque d'environ 1 m de diamètre qui devait faciliter le curage (8). La citerne semble avoir été couverte d'un plancher si l'on en croit le ressaut encore visible sur le mur sud. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'elle ait été surmontée d'un étage car le mur s'élève encore de trois assises au dessus du niveau du plancher.

DATATION

Les témoins sont par trop insuffisants pour espérer établir une chronologie précise de la construction. Cependant, l'étude de l'appareil fait apparaître au moins deux campagnes de construction. La première aurait vu la construction de la petite tour carrée et de la partie de l'enceinte en petit appareil calcaire très irrégulier. Nous serions tentés de voir dans ces constructions de faibles dimensions (la surface intérieure de la tour n'est que de 5 m²) les restes du vieux castrum des XII^e-XIII^e siècles. Par contre, le bel appareil de grès de la citerne ou du parement de certaines parties de l'enceinte ne sembleraient guère être antérieur au quatorzième ou au quinzième siècle si l'on considère le soin apporté à la construction et son ampleur. Cette reconstruction ou ce renforcement aurait alors été l'œuvre de la famille de Voisins et de ses héritiers pour qui le château de Blanchefort offrait l'avantage de contrôler par vue la plus grande partie des vallées de la Sals et du Réalsès ainsi que le passage vers le pays de Bugarach.